

Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte =
Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e
d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Band: 42 (1985)

Heft: 1: Conservation des biens culturels en Suisse = Erhaltung von
Kulturgütern in der Schweiz

Vorwort: Conservation des biens culturels en Suisse : communications faites à la
9e assemblée de l'Association Suisse des Historiens d'Art, Berne, 27-
28 octobre 1984 = Erhaltung von Kulturgütern in der Schweiz :
Referate, gehalten an der 9. Tagung der Vereinigung der
Kunsthistoriker in der Schweiz, Bern, 27./28. Oktober 1984

Autor: Stucky-Schürer, Monica

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONSERVATION DES BIENS CULTURELS EN SUISSE

Communications faites à la 9^e assemblée de l'Association Suisse des Historiens d'Art
Berne, 27-28 octobre 1984

ERHALTUNG VON KULTURGÜTERN IN DER SCHWEIZ

Referate, gehalten an der 9. Tagung der Vereinigung der Kunsthistoriker in der Schweiz
Bern, 27./28. Oktober 1984

INTRODUCTION

Le choix du thème «*La Conservation des biens culturels en Suisse*» pour le 9^e colloque scientifique de l'Association Suisse des Historiens d'Art (ASHA) est lié au fait que le Conseil fédéral avait, en 1982, accordé un crédit spécial de 6 millions de francs pour la réalisation d'un programme de 4 ans entrepris par le Fonds national (NFP 16) sur «Les méthodes de conservation des biens culturels». (Le 8^e colloque, tenu à Sion, en 1984 également, avait été consacré à «L'initiative en faveur de la culture».) Le comité de l'ASHA a été très heureux de pouvoir associer au colloque les responsables de ce programme du Fonds national, et ses vifs remerciements s'adressent en premier lieu au Président de la commission d'experts, M. CLAUDE LAPAIRE, (Directeur du Musée d'art et d'histoire de Genève). Egalement appréciées ont été la collaboration aux préparatifs du colloque et la participation active de M. FRANÇOIS SCHWEIZER, chef du programme de recherche (Genève) et de son adjoint M. NOTT CAVIEZEL (Berne). A plusieurs reprises, l'ASHA a organisé ses réunions scientifiques en étroite collaboration avec d'autres institutions, telles que la Société suisse des Sciences humaines (SSSH), l'Institut suisse pour l'Etude de l'Art (SIK), la Section suisse de l'Association internationale des Critiques d'Art (AICA); pour ce colloque, le Fonds national suisse ne s'est pas seulement chargé de réaliser une large part du programme, mais il a en plus accordé une subvention considérable à la jeune Association qui se voit toujours confrontée à des problèmes financiers.

S'engageant dès le début dans les travaux préparatoires du colloque, M. ALFRED WYSS, chef du Service de la protection des monuments historiques du canton de Bâle, s'est identifié avec le thème par des analyses approfondies. Ainsi, le fait qu'il ait assuré la traditionnelle conférence du soir, à laquelle le public local a libre accès, était une garantie de succès. La tentative, entreprise pour la première fois, de discuter non seulement après les diverses communications et les groupes d'exposés, mais d'engager une discussion générale plus étendue à la fin de la réunion, a été couronnée de succès, grâce également à M. ALFRED WYSS qui a su, en modérateur habile et compétent, canaliser les différentes contributions.

Les réflexions écologiques sont à la mode et, de nos jours, tous les partis politiques en revendiquent le droit exclusif. On peut toutefois se demander dans quelle mesure elles ont réellement pénétré dans les couches plus profondes du subconscient individuel et à quel point elles stimulent la volonté d'agir.

En 1966 encore, les inondations de Florence et de Venise, qui avaient provoqué des dégâts considérables pour toutes les catégories d'œuvres d'art, pouvaient être considérées comme des catastrophes ponctuelles dues aux intempéries, même si à cette époque déjà l'ensemble des causes était très complexe. Au milieu des années 70, la fermeture de l'Acropole d'Athènes à la suite de dommages irréparables produits par les gaz d'échappement était ressentie comme une nouvelle bien plus alarmante. Mais on pouvait toujours mettre la faute sur l'essence grecque dont la teneur en plomb n'est soumise à aucun contrôle. Il y a peu de temps aussi, on cherchait (et on trouvait!) à l'étranger les agents responsables de la «mort» des forêts suisses.

Jusqu'à maintenant, il s'agissait surtout de conserver et de restaurer des biens culturels ayant subi les atteintes de l'âge. Ces dernières années, les dégâts dus à la détérioration de l'environnement se sont considérablement multipliés, de sorte qu'un traitement selon des critères de priorité s'impose. Il en découle une responsabilité croissante pour chaque cas particulier, responsabilité qui ne peut plus être assumée seulement par les praticiens et les spécialistes. Notre colloque avait précisément pour but de sensibiliser les participants à l'ensemble de ces phénomènes.

Nous remercions ici Mme RUTH CRAMERI-WIDMER de son inlassable engagement en faveur de la réussite de notre colloque. Grâce à la compréhension de M. HANS A. LÜTHY, les travaux de secrétariat de l'ASHA sont effectués de manière compétente et efficace par l'Institut suisse pour l'Etude de l'Art. En terminant, nous exprimons notre gratitude à M. LUCAS WÜTHRICH pour la publication – devenue traditionnelle – des exposés du colloque dans la Revue suisse d'Art et d'Archéologie.

Monica Stucky-Schürer

EINLEITUNG

Wenn die Vereinigung der Kunsthistoriker in der Schweiz (VKS) ihre 9. wissenschaftliche Tagung (die 8., die sich mit der «Kulturinitiative» befasste, fand ebenfalls 1984, in Sitten, statt) dem Thema «Erhaltung von Kulturgütern in der Schweiz» widmete, so gründete sich dies vorwiegend auf den Umstand, dass 1982 der Bundesrat einen Sonderkredit von sechs Millionen Franken bewilligt hatte, durch welchen ein vierjähriges *Nationales Forschungsprogramm* (NFP 16) mit sehr ähnlich lautendem Titel – «Methoden zur Erhaltung von Kulturgütern» – realisiert werden konnte. Der Vorstand der VKS war sehr dankbar, dass er die für das Forschungsunternehmen Verantwortlichen des Schweizerischen Nationalfonds zur Förderung der Wissenschaftlichen Forschung für eine Mitwirkung an dieser Tagung gewinnen konnte. In erster Linie gilt der Dank deshalb dem Präsidenten der Expertenkommission, Dr. CLAUDE LAPAIRE (Direktor des Musée d'art et d'histoire, Genf). Die organisatorische Mithilfe und aktive Beteiligung des Programmleiters, FRANÇOIS SCHWEIZER (Genf), und seines Adjunkten, lic. phil. NOTT CAVIEZEL (Bern), verdienen besonders lobenswerte Anerkennung. Nachdem die VKS ihre fachinternen Tagungen bereits früher zusammen mit anderen Institutionen abgehalten hatte, so mit der Schweizerischen Geisteswissenschaftlichen Gesellschaft (SGG), dem Schweizerischen Institut für Kunstwissenschaft (SIK) oder der Schweizerischen Sektion der Kunstkritiker (AICA), wurde vom diesjährigen Partner, dem Schweizerischen Nationalfonds, nicht nur eine Hälfte des Tagungsprogramms bestritten, sondern der relativ jungen und deshalb immer noch finanzschwachen Vereinigung mit einer grosszügigen Subvention auch materiell unter die Arme gegriffen.

Bei der Planung hat sich aber auch von allem Anfang an der Basler Denkmalpfleger Dr. ALFRED WYSS für die Tagung engagiert und mit deren Thema so stark auseinandergesetzt und identifiziert, dass der bereits zur Tradition gewordene Abendvortrag, zu welchem am jeweiligen Tagungsort stets auch ein weiteres Publikum gebeten wird, in seinen Händen bestens aufgehoben war. Der erstmalige Versuch, nicht nur nach den einzelnen Referaten, resp. Referatgruppen zu diskutieren, sondern gegen Tagungsende eine grössere allgemeine Gesprächsrunde in Gang zu bringen, war um so erfolgreicher, als mit Dr. Alfred Wyss ein kompetenter Moderator die verschiedenen Diskussionsstränge geschickt zu bündeln wusste.

Ökologische Überlegungen sind à la mode und werden mittlerweile von allen politischen Lagern im Alleinrecht für sich beansprucht. Inwiefern sie jedoch in die tieferen Bewusstseinschichten der einzelnen Menschen vorgedrungen sind und dort eine Handlungsbereitschaft ausgelöst haben, steht auf einem anderen Blatt.

Bei der Überflutung von Florenz und Venedig im Jahre 1966, durch die allen Kunstgattungen gleichermassen grosser Schaden zugefügt worden war, hatte man es noch mit einer punktuellen Unwetterkatastrophe zu tun, auch wenn damals schon die Ursachen komplexer waren. Weit alarmierender mutete die Hiobsbotschaft der Schliessung der Athener Akropolis wegen irreparabler Schäden durch Abgasverschmutzung an, welche uns in der Mitte der siebziger Jahre erreichte. Aber noch konnte man die Augen, resp. Nasen verschliessen und den unkontrolliert hohen Bleigehalt des griechischen Benzins verantwortlich machen. Aus vergleichbaren Gründen wurden bis vor kurzem die Ursachen des sogenannten Waldsterbens vor den Toren der sauberen Schweiz gesucht und gefunden.

Bis anhin musste das vorwiegend durch normalen Altersverschleiss havarierte Kulturgut erhalten und wiederhergestellt werden. In den letzten Jahren haben sich die umweltbedingten Schäden zahlenmässig aber potenziert, so dass eine Behandlung nach Prioritätskriterien unumgänglich wird. Dadurch wächst im einzelnen Fall aber auch die Verantwortung. Dass diese Last nicht mehr nur auf die Schultern des Praktikers und Spezialisten abgewälzt werden kann, dazu wollte unsere Tagung sensibilisieren.

Für ihren unermüdlichen Einsatz und ihre grossen Verdienste am Gelingen der Tagung sei Frau RUTH CRAMERI-WIDMER an dieser Stelle sehr herzlich gedankt. Dass sich die Sekretariatsarbeiten der VKS seit Jahren auf so kompetente und effiziente Weise im Schosse des Schweizerischen Instituts für Kunstwissenschaft abwickeln lassen, ist nur dank dem Verständnis von Herrn Dr. HANS LÜTHY überhaupt möglich geworden. Herrn Dr. LUCAS WÜTHRICH sei zum Schluss der Dank dafür ausgesprochen, dass die Tagungsakten – bereits traditionell – in der «Zeitschrift für Schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte» publiziert werden können.

Monica Stucky-Schürer